# GAZETTE
## DES ÉTUDIANTS

# FOCUS SUR L'AVENIR : 3001, L'ODYSSÉE DE LA TERRE

**ÉDITION N°13**

*Une étudiante de l'ISFJ, s'exerçant à la photographie, nous offre ce reflet de nous-mêmes dans l'objectif de sa caméra. (Crédits : Tigrane Deverny )*

# SOMMAIRE


03 L'ÉDITO DE LA RÉDACTION

*VIVRE ET AGIR, OU SURVIVRE ET PÉRIR*

04 LE FOCUS CAMPUS

- RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC GARAT : LA CORRESPONDANCE AU CŒUR DU MÉTIER DE JOURNALISTE
- MULTIPLEX : L'ONDE OMNISPORT DE L'ISFJ
- SOS RACISME SENSIBILISE L'ISFJ

10 L'INTERVIEW DU MOIS

RAPHAËLLE CORDES, UNE PASSION DU SPORT DEVENUE MÉTIER DE VOIX

12 REPORTAGE DU MOIS

LE JOURNALISME, UN MÉTIER AUX MILLE FACETTES

16 SPORT

LA COURSE AUX RECORDS DU MONDE EST-ELLE SANS FIN ?

18 MODE

À QUOI RESSEMBLERA LA MODE DE DEMAIN ?

20 CINÉMA

QUAND L'ÉCOLOGIE DEVIENT UN SCÉNARIO

21 MUSIQUE

LES FESTIVALS PEUVENT-ILS VRAIMENT ÊTRE ÉCORESPONSABLES ?

22 THÉÂTRE

QUAND LE MATÉRIEL USÉ TIENT L'AFFICHE

23 LITTÉRATURE

DU LIVRE PAPIER AU LIVRE NUMÉRIQUE : SOLUTION ÉCOLOGIQUE ?

24 CUISINE

L'ALIMENTATION DE DEMAIN SE PRÉPARE AUJOURD'HUI

25 SOCIÉTÉ

LE PARADOXE CLIMATIQUE : QUAND LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE S'ARRÊTE AUX DISCOURS

# VIVRE ET AGIR, OU SURVIVRE ET PÉRIR

Et si l'être humain commençait son chemin de croix vers le monde de demain ? Après tout, il serait temps de se pencher sur le sujet, car l'avenir est plus flou que jamais. Climat, technologies dystopiques, relation avec l'autre… Il serait prétentieux de dire que nous n'avons jamais connu une ère aussi sombre que celle-ci, mais il serait naïf de croire que l'on peut poursuivre ainsi notre existence en omettant constamment les maux qui pèsent sur notre temps.

Alors, comme Darwin pensait que nous en étions capables, il est temps d'évoluer ! Sans adaptation, pas d'avenir, ou un qui sera bien morose du moins. Et même si le passé aurait aussi pu penser au monde d'après-demain dans son cas, l'heure n'est plus aux reproches ni aux regrets du monde d'hier, mais bien à la réflexion et à l'esprit critique et d'initiative.

L'esprit critique, pour analyser en son for intérieur la société et les pensées que l'on y véhicule, ici, ailleurs, sur les réseaux, partout. Sans ce jugement, ce recul constant pour ne pas être l'éponge qu'un océan d'immondices imbibera, nous filons tout droit vers l'abrutissement et l'hérésie collective.

Mais aussi donc l'esprit d'initiative, car sans lui, sans cette part d'individualisme qui peut être moteur pour son entourage et mener à des actes concrets, qu'on ait du pouvoir ou pas dans ce monde où vivre ne doit plus signifier survivre, alors nous ne serons que le troupeau qui, pour un malade, pourra être abattu sans que l'on distingue le mauvais du bon, le juste du répréhensible, le sain du vicieux, l'humain du monstre, celui qui a agit pour le bien du monde et celui qui a pensé jusqu'au bout qu'il était au-dessus du destin de ses pairs.

**Paolo Tanzilli,**
**rédacteur en chef**

# RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC GARAT : LA CORRESPONDANCE AU CŒUR DU MÉTIER DE JOURNALISTE

**Ce jeudi 8 janvier, le rédacteur en chef de la section Afrique chez RFI, Frédéric Garat est venu à l'ISFJ Paris pour témoigner de son expérience de correspondant auprès de nos journalistes en herbe. Il prône l'adaptation à la culture du pays d'accueil pour mieux exercer le journalisme.**

Frédéric Garat, à gauche, lors de la rencontre pro organisée le 8 janvier 2026, au campus Vaugirard de l'ISFJ.
(Crédits : Marielle Malumba)

***« Le terrain vous rend humble ».*** Cette phrase représente bien l'expérience de Frédéric Garat en tant que correspondant à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Rédacteur en chef de la section Afrique chez RFI (Radio France Internationale), le journaliste est venu ce jeudi 8 janvier au campus Vaugirard pour échanger avec les étudiants.

RFI profite d'une diffusion dans le monde entier et plus particulièrement en Afrique francophone, où elle figure parmi les cinq radios les plus écoutées, selon France médias monde. Or, cette tendance n'est pas à l'abri de quelques remous puisque cette radio est parfois traitée de « radio du colonisateur » à cause du passé de la France. ***« Ce n'est pas parce que les gens sont hostiles vis-à-vis de vous qu'il faut l'être à son tour »*** argumente Frédéric Garat.

***« Vous n'êtes pas chez vous, vous êtes chez eux »***

Le rôle du correspondant est d'avoir un regard différent de celui du journaliste qui n'est pas sur le terrain. Plus le déroulement des faits est loin de nous, moins il y a d'informations facilement accessibles sur ce sujet. Régulièrement, les papiers sur l'Afrique sont ***« du misérabilisme et du sensationnalisme »*** se plaint le rédacteur en chef de RFI. Il faut additionner à cela l'image fabriquée du peu d'articles qui biaisent la vision des choses. Être dans un pays étranger brise les préjugés et permet de délivrer un travail journalistique plus proche de la réalité des faits. ***« Vous n'êtes pas chez vous, vous êtes chez eux »*** avertit Frédéric Garat sur les idées préconçues sur l'Afrique francophone. RFI se veut au-dessus de ces partis pris en ayant créé des antennes diffusant dans les langues locales telles que le swahili ou le peule.

**Marco Pham**

# MULTIPLEX : L'ONDE OMNISPORT DE L'ISFJ

**Impulsée en septembre 2025 par Mathilde et Lucie, deux étudiantes en mastère à l'ISFJ, l'émission de radio Multiplex a pour but d'analyser les sports du quotidien, mais aussi de mettre en première ligne ceux qui sortent du lot. Objectif : rendre la discipline radiophonique accessible à tous.**

La rédaction du Multiplex, l'émission multisport de la radio ISFJ.
(Crédits: Mathilde Le Leizour)

Il est 18h30, ce lundi 19 janvier, lorsque les 9 membres de l'équipe de l'émission de radio le Multiplex prennent l'antenne. Durant les 2h30 qui vont suivre, chacun va partager avec les auditeurs sa passion pour le sport. Une passion qui donne la balle à différentes pratiques : boxe, karaté, moto GP, tennis, formule 1 mais aussi taekwondo, quidditch ou encore e-sport. De quoi mettre en ligne des pratiques peu médiatisées, mais aussi méconnues, car le Multiplex c'est avant tout ***« la radio qui parle du sport sans complexe »***, comme le dit si bien sa rédactrice en cheffe, Mathilde.

**La diversité à l'antenne**

C'est dans ce but que les premières secondes démarrent par un flash sport, suivi ensuite de différentes chroniques autour du sport, des résumés de tournois, des analyses de compétitions, mais aussi un biopic sur un joueur. ***« On vulgarise un maximum ce que l'on dit, car notre objectif est d'intéresser les amateurs, mais aussi ceux qui s'y connaissent, afin que n'importe qui se retrouve en écoutant notre émission »***, explique Mathilde.

**Faire coup double**

Autre aspect important sur le terrain : la place des femmes, notamment dans le handball. ***« C'est un sujet qui nous tient à cœur, car on cherche aussi à casser les barrières en montrant que le sport n'est pas qu'un domaine pour les hommes »***, poursuit-elle. Alors que l'émission vient à peine de faire son entrée sur la piste, elle envisage dès à présent d'étendre son jeu pour la suite : animer des débats, ouvrir un vlog et même s'essayer au sabre laser… Le Multiplex n'est pas prêt de rendre l'antenne.

**Laurine Pages**

# SOS RACISME SENSIBILISE L'ISFJ

Millena et Désiré, deux des intervenants de SOS Racisme, en plein discours de sensibilisation auprès des étudiants de l'ISFJ. (Crédits : Marielle Malumba)

**Dans le cadre d'un partenariat avec SOS Racisme, l'ISFJ a reçu ce jeudi 22 janvier des représentants de l'association afin de proposer aux étudiants un atelier de sensibilisation. L'objectif était, à travers un échange, de les informer en profondeur sur les notions de racisme et de discrimination.**

***"Qu'est-ce que le racisme pour vous ?"*** Cette question provoque de vives réactions parmi les étudiants. Certains lèvent la main pour répondre, d'autres se donnent leurs avis entre eux. Cette interrogation a été lancée par les trois membres de SOS Racisme venus sur le campus de l'ISFJ Paris pour aborder les thèmes du racisme et des discriminations. Désiré, Millena et Florian sont tous devenus militants pour l'association après avoir été touchés par les causes et les combats qu'elle défend. ***"Je connaissais l'association mais j'ai décidé de l'intégrer après le meurtre de Mamoudou Barry en 2019"*** raconte Désiré. Après être revenu sur la création de SOS Racisme en 1984, Florian insiste sur l'importance des actions de sensibilisation. Elles permettent d'éduquer les jeunes aux origines et aux caractéristiques du racisme.

**Un terme important à définir**

***"Pour moi le racisme, c'est une théorie qui hiérarchise les*** *"races"* ***entre guillemets"*** répond une étudiante ***"mais ça me gêne de dire le mot*** *"race"****, je trouve ça tellement péjoratif"***. Millena explique que l'ONU privilégie le terme "ethnie" et que le racisme existe depuis bien longtemps. Ce n'est que plus récemment, au XIXe siècle, qu'il est devenu une idéologie fondée sur des théories scientifiques. "***Ce n'est pas une doctrine politique, mais il peut être utilisé à des fins politiques"***, continue-t-elle, ***"il faut penser le racisme comme un système. Depuis sa création, il est infiltré dans la société"***. Intéressés par le sujet, les étudiants posent beaucoup de questions mais sont néanmoins circonspects, comme pour être certains de ne rien dire de maladroit. Preuve que ces ateliers sont fondamentaux pour éduquer et prévenir des dangers du racisme et des discriminations en tout genre. Pour combattre un ennemi, il faut le connaître.

**Tristan Mouhica**

# RAPHAËLLE CORDES, UNE PASSION DU SPORT DEVENUE MÉTIER DE VOIX

**À 13 ans, Raphaëlle Cordes se levait à 5 heures du matin pour suivre les Jeux olympiques de Pékin. Une passion pour le sport et ses émotions, devenue aujourd'hui un véritable projet professionnel. Étudiante en mastère à l'ISFJ, alternante sur une chaîne de télévision sportive à Boulogne-Billancourt, commentatrice et journaliste reporter d'images, elle trace son chemin avec la conviction de faire vibrer le public par la voix.**

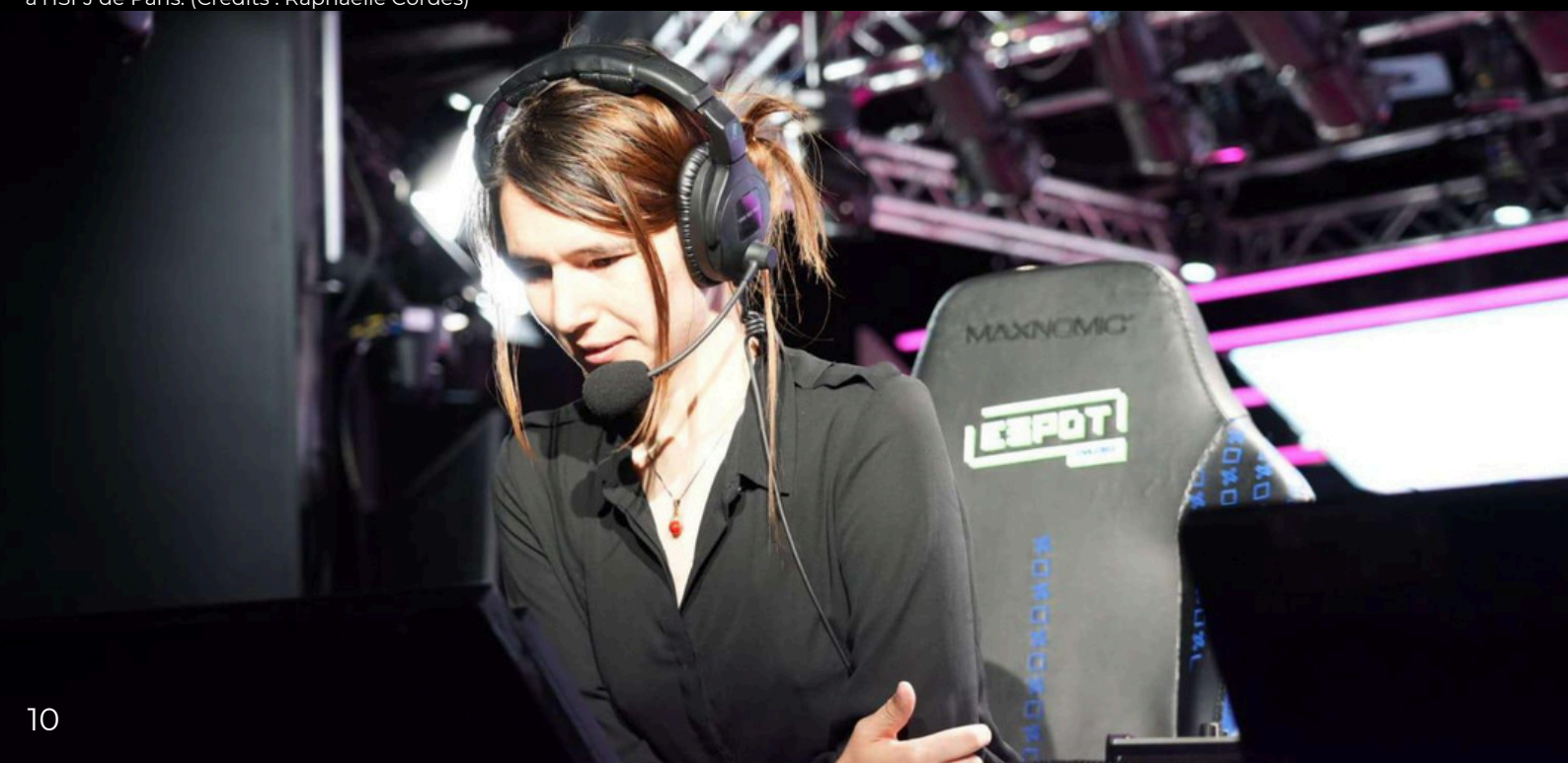
**D'où te vient cette passion pour le sport et le commentaire ?**

Depuis longtemps. En 2008, j'avais 13 ans et je me levais à 5 heures du matin pour regarder les Jeux olympiques de Pékin. Avant l'ISFJ, j'ai fait un bac scientifique en sport-études en tant qu'arbitre de football, j'ai arbitré des finales de Coupe de France, pratiqué le tennis, l'aïkido, le handball. Ensuite, j'ai fait une licence STAPS. Quand j'ai le temps, je pratique le football. Mon emploi du temps est chargé, mais le sport reste essentiel pour moi.

**Depuis quand fais-tu du commentaire sportif ?**

Depuis 2018. Jusqu'en 2024, je commentais notamment dans l'e-sport, sur des compétitions européennes féminines. Cela m'a permis d'apprendre énormément avant d'arriver à la télévision.

Raphaëlle Cordes, commentatrice, journaliste, et étudiante à l'ISFJ de Paris. (Crédits : Raphaëlle Cordes)



**Où fais-tu actuellement ton alternance ?**

Je fais mon alternance depuis le 1er octobre sur une chaîne de télévision sportive française, basée à Boulogne-Billancourt. Ce n'est pas une chaîne de la TNT, mais elle est diffusée à l'antenne et spécialisée dans les sports peu médiatisés.

**Quelles sont tes missions au quotidien ?**

J'ai un double rôle. Je suis à la fois JRI et commentatrice sportive. Je réalise des reportages sur les entraînements et les parcours des athlètes, je fais du commentaire en direct, je traduis des résumés de compétitions reçus en anglais pour ensuite poser ma voix, je monte des interviews, des vidéos et des bandes-annonces. Il m'arrive aussi d'être cheffe d'édition. La rédaction est composée d'une dizaine de personnes, donc on touche à tout.

**Qu'est-ce qui te plaît le plus dans cette expérience ?**

Commenter en direct, c'est une chance énorme, surtout pour une première expérience télé. Sur une grande chaîne, je n'aurais jamais eu cette opportunité aussi vite. J'aime aller au contact des athlètes, la diversité des missions, le fait que ce que je produis soit diffusé et la confiance qu'on me donne.

**Tu es également engagée dans une association. Laquelle est-ce et pourquoi cet engagement est-il important pour toi ?**

Je suis membre de l'association Femmes journalistes de sport. Elle a pour objectif de former les femmes au commentaire sportif, de donner des cours, d'organiser des événements partout en France et de favoriser leur visibilité dans les rédactions. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2023, le premier comptage montrait qu'il y avait seulement entre 6 et 13 % de femmes dans le journalisme sportif. Un nouveau comptage est en cours. Beaucoup de rédactions ont signé la charte de l'association. Grâce à elle, j'ai aussi rencontré des figures du commentaire sportif comme Julien Brun et Grégoire Margotton.

**Quelles sont, selon toi, les qualités nécessaires pour être un bon commentateur et comment te prépares-tu avant un direct ?**

Il n'y a pas de voix type. Ma manière de commenter est assez lyrique, avec des envolées vocales et de l'emphase. Il faut surtout de la culture sportive pour pouvoir improviser, enrichir les moments forts, transmettre une passion et embarquer le public avec soi. Je suis souvent en binôme, avec un ordinateur, un casque, et des fiches écrites à la main : statistiques, joueurs, nombre de buts par saison… J'aime commenter debout, ça me met dans l'énergie.

**Liam Guigues**

# LE JOURNALISME, UN MÉTIER AUX MILLE FACETTES

**Le métier de journaliste se décline en de multiples pratiques, chacune essentielle pour informer le public. Du reportage sur le terrain au journalisme audiovisuel, de la photographie à l'audio, chaque métier raconte le réel différemment. Les outils et les techniques évoluent, mais la mission reste la même : observer, analyser et transmettre l'information avec rigueur. Cette diversité reflète la richesse et la complexité du métier de journaliste aujourd'hui.**

**Tigrane Deverny**

Micro en main, une journaliste présente son sujet et incarne la problématique qu'elle doit traiter. Par la parole et sa présence sur le terrain, elle explique les faits, contextualise l'actualité et rend l'information accessible au public, illustrant l'une des nombreuses pratiques du métier de journaliste. (Crédits : Tigrane Deverny)

Avec son appareil photo, la journaliste capture des instants clés de l'actualité. Grâce à l'image, elle témoigne, documente et raconte le réel autrement. Le photojournalisme permet de transmettre l'information en donnant à voir des situations, des émotions et des faits de manière puissante et sincère. (Crédits : Tigrane Deverny)

L'objectif symbolise le regard du journaliste photographe. À travers sa lentille, il choisit un angle, cadre la scène et transforme une situation en témoignage. Le photojournalisme repose sur la précision, l'instinct et le sens de l'observation. (Crédits : Tigrane Deverny)

Sur un plateau de télévision, le journaliste mène une interview en direct. Il est indispensable qu'il maîtrise l'échange, en posant des questions rigoureuses et en gérant le temps efficacement. Cette pratique illustre le journalisme télévisé, où préparation, écoute et précision sont essentielles pour informer le public. (Crédits : Tigrane Deverny)

La caméra symbolise le cœur du journalisme audiovisuel. Elle capture images et sons avec précision, permettant de transmettre l'actualité en direct ou en reportage. Chaque plan est choisi pour informer, raconter et illustrer la réalité.
(Crédits : Tigrane Deverny)

Casque sur les oreilles et micro face à elle, la journaliste profite de l'intimité du studio radio pour enregistrer un podcast. Par la voix et le son, elle analyse, raconte et donne la parole. Le journalisme audio offre une approche immersive et intime de l'information, adaptée aux nouveaux modes d'écoute.
(Crédits : Tigrane Deverny)

Téléphone en main, ce jeune journaliste filme un événement au plus près de l'action grâce à un dispositif de cadrage appelé KIT MOJO. En captant images et sons sur le vif, il documente l'actualité et permet au public de comprendre les faits. Le journalisme de terrain exige réactivité et observation.
(Crédits : Tigrane Deverny)

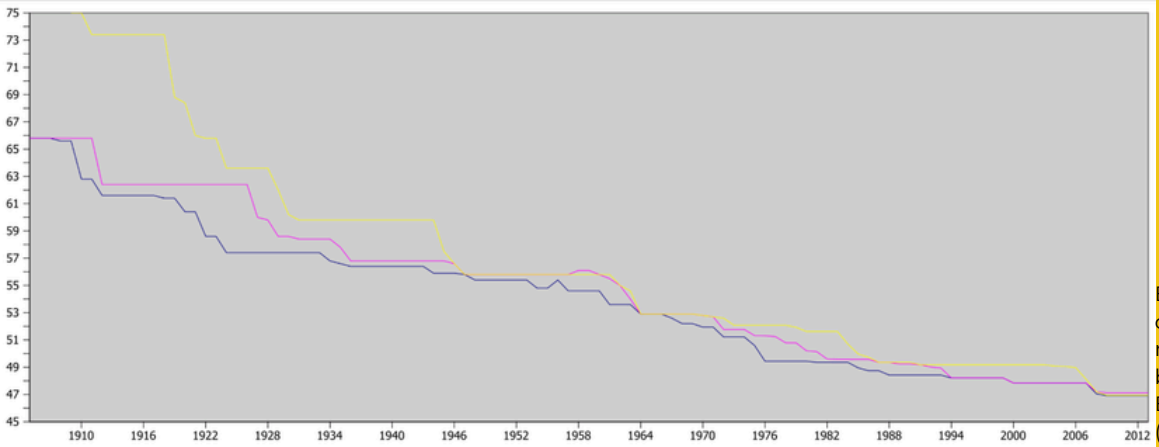
Sur le terrain, l'utilisation du KIT MOJO permet de produire des vidéos informatives sous forme d'interview ou de reportage de manière fluide et efficace. Micro-cravate et smartphone permettent de filmer, monter et diffuser rapidement le sujet. Le journalisme mobile illustre l'évolution des pratiques et l'adaptation du métier aux outils numériques. (Crédits : Tigrane Deverny)

Être capable de répondre aux questions lors d'un podcast ou d'une interview de façon claire, réfléchie et sourcée fait partie intégrante du métier. La voix devient un outil d'explication et de partage, permettant d'informer et de transmettre des histoires de manière directe et engageante. Le journalisme audio met l'accent sur l'écoute et la narration. (Crédits : Tigrane Deverny)

Lors d'une conférence de rédaction, les journalistes échangent, débattent et hiérarchisent l'actualité en direct. Ce moment collectif est essentiel au travail journalistique : il permet de confronter les points de vue, d'organiser la production et la retranscription de l'information afin d'en assurer la cohérence.
Crédits : Tigrane Deverny)

Le Jamaïquain Usain Bolt venant de battre son ancien record du monde, le 16 août 2009, lors des mondiaux d'athlétisme de Berlin. (Crédits : AFP, Fabrice Coffrini)

# LA COURSE AUX RECORDS DU MONDE EST-ELLE SANS FIN ?




Évolution des records du monde, d'Europe et de France du 100m nage libre messieurs dans des bassins de 50m (monde en bleu, Europe en rose et France en jaune). (Crédits : Wikipédia)

**Parfois utilisée comme instrument politique, la performance s'est imposée comme mantra chez les sportifs de haut niveau et obtenir un record du monde est devenu l'objectif de beaucoup d'entre eux. Alors que 30 records du monde étaient battus en 2008 à Pékin, ils n'étaient plus que 20 à Tokyo en 2021 avant de chuter à 12 aux Jeux de Paris. Faut-il pour autant annoncer la fin des records ?**

***« Citius, altius, fortius »*** : ***« Plus vite, plus haut, plus fort »***. La devise olympique, est-elle en passe de devenir inaccessible ? Selon une étude publiée en 2015 sur les facteurs et les limites de la performance sportive, 50 % des records du monde auront atteint une ***« quasi-limite »*** en 2027. Autrement dit, les performances continueront de progresser, mais pas de façon significative. L'étude de l'évolution des records du monde dans le temps révèle des progrès par paliers. Ces variations s'expliquent souvent par des innovations techniques majeures ou par des changements de règlement imposés par les fédérations sportives.

**Des limites encore discutées par la science**

Ce postulat ne fait pas consensus au sein de la communauté scientifique, certains sports récents ou très technologiques offrent encore des marges de progression, portées par de nouvelles méthodes d'entraînement et une meilleure connaissance du corps humain. D'après l'historien et philosophe du sport Georges Vigarello, ce culte de la performance et des chiffres contribue à l'invisibilisation du sport féminin et accentue la pression excessive sur les athlètes, au risque de nuire à leur santé. Certains revendiquent clairement cette prise de risque et assument le recours au dopage comme en témoigne l'organisation des « Enhanced Games » : « Jeux améliorés », dont la première édition se tiendra du 21 au 26 mai 2026 à Las Vegas.

La course aux records du monde n'est donc pas prête de s'arrêter, mais elle se transforme. Les exploits spectaculaires se raréfient, laissant place à des progrès infimes. La quête des records devient désormais une lutte acharnée contre les limites du corps humain.

**Naomé Adelaïde**

# À QUOI RESSEMBLERA LA MODE DE DEMAIN ?

**La mode a longtemps été influencée par les tendances et les saisons. Mais aujourd'hui, la mode change beaucoup. Elle doit faire face à des problèmes environnementaux, technologiques et sociaux. La mode de demain sera très différente. Elle ne se préoccupera pas seulement de l'apparence. La mode de demain sera innovante et plus responsable.**

Ecolo, la mode de demain. (Crédits : Vif Week-end)

L'invention du tissu capable de réguler la température. (Crédits : NeozOne)

Tout d'abord, les nouveaux matériaux jouent un rôle essentiel. Les créateurs utilisent de plus en plus des matières modernes et alternatives. Par exemple, certains cuirs sont désormais fabriqués à partir de champignons ou de plantes, sans utiliser de peau animale. Des fibres créées en laboratoire, plus légères et plus résistantes, permettent d'imaginer des vêtements plus durables. Les matériaux recyclés, comme le plastique récupéré, ressemblent aujourd'hui presque à des matières neuves. Le vêtement devient alors un véritable produit de recherche, entre science et création artistique.

Ensuite, la mode se rapproche de la technologie et du bien-être. Les vêtements de demain seront capables de s'adapter à leur environnement et à la personne qui les porte. Certains tissus peuvent déjà réguler la température selon la météo, comme une veste qui tient chaud en hiver et reste légère en été. D'autres vêtements peuvent mesurer des informations corporelles, par exemple le rythme cardiaque lors d'une activité sportive. Certains textiles changent même de couleur ou de texture avec la lumière ou les mouvements. Le vêtement ne sert plus seulement à s'habiller, il interagit avec son porteur.

**Vers une mode plus écologique**

Enfin, la production de vêtements évolue vers plus de responsabilité. La mode de demain cherche à produire mieux et plus localement afin de réduire son impact sur l'environnement. La fabrication à la demande permet d'éviter le gaspillage et la surproduction. Des techniques comme l'impression textile ou 3D rendent aussi possible une production plus proche des consommateurs. À l'inverse, certaines marques de fast fashion, comme Shein, produisent des vêtements en très grandes quantités, souvent à bas prix. Ce modèle entraîne une pollution importante et pose de sérieux problèmes sociaux, avec des conditions de travail parfois proches de l'exploitation. La mode de demain veut donc s'éloigner de ce système pour proposer des vêtements plus durables, respectueux de la planète et des personnes qui les fabriquent.

**Matys Guionnet**

# QUAND L'ÉCOLOGIE DEVIENT UN SCÉNARIO

**Depuis quelques années, dans les salles de cinéma françaises comme sur les plateformes de streaming, de plus en plus de films intègrent les enjeux climatiques et environnementaux à leurs récits. Réalisateurs, scénaristes et producteurs s'emparent de ces thématiques actuelles pour raconter le monde d'aujourd'hui, alors que la crise écologique s'impose comme une préoccupation majeure de notre époque.**

L'écologie n'est plus seulement un décor ou un message secondaire : elle devient un véritable moteur narratif. Le cinéma s'en empare à travers différents genres, de la fiction au documentaire, en passant par l'animation, chacun proposant sa propre manière de sensibiliser le public.

**Des récits façonnés par l'urgence climatique**

Dans la fiction, les catastrophes environnementales nourrissent de plus en plus de scénarios dystopiques, comme *Don't Look Up*, qui utilise l'humour pour dénoncer l'inaction face à une menace globale. Le documentaire, lui, adopte un ton plus frontal, à l'image de *Demain* ou *Une vérité qui dérange*, cherchant à informer et mobiliser. Même l'animation s'empare du sujet : *Wall-E* met en scène une planète abandonnée, devenue inhabitable à cause de la surconsommation.

Ces enjeux influencent aussi la construction des personnages. Les héros ne sont plus seulement des sauveurs, mais souvent des citoyens ordinaires confrontés à des choix écologiques. ***« On voit apparaître des personnages plus engagés, plus conscients de leur impact »***, analyse Camille, étudiante en cinéma. À travers ces récits, le cinéma reflète les inquiétudes contemporaines et participe à la formation d'une conscience écologique collective.

**Izaura Besnier**

Leonardo DiCaprio et Jennifer Lawrence dans *Don't Look Up*.
(Crédits : Courtesy of Niko Tavernise/Netflix)

# LES FESTIVALS PEUVENT-ILS VRAIMENT ÊTRE ÉCORESPONSABLES ?

Les gens se rassemblent près de la scène avec des feux d'artifices. (Crédits : @wendywei)

**Chaque été, partout en France, des milliers de personnes se retrouvent dans des festivals qui affichent désormais un engagement écologique assumé. Gobelets réutilisables, tri des déchets et transports doux sont mis en avant par les organisateurs, notamment ces dernières années, alors que l'urgence climatique pousse le secteur culturel à revoir ses pratiques.**

Les festivals aiment se présenter comme des événements responsables. À l'entrée, les messages écologiques rassurent et les gobelets consignés remplacent le plastique jetable. Pourtant, une fois la fête lancée, le décor se fissure et la réalité du terrain apparaît plus contrastée.

**Des engagements verts à l'épreuve du terrain**

Si le tri sélectif est souvent proposé, il reste inégalement respecté. À la fin de certains festivals, les déchets s'accumulent encore sur les sols. ***« On fait attention, mais quand il y a du monde et de l'alcool, ce n'est pas toujours la priorité »***, reconnaît Lucas, 21 ans, festivalier régulier. La consommation d'énergie pose aussi question : scènes alimentées par des groupes électrogènes, éclairages puissants et écrans géants restent très énergivores malgré quelques initiatives alternatives.

Le principal impact environnemental reste toutefois le déplacement du public. Malgré les navettes, la majorité des festivaliers continue de venir en voiture individuelle, alourdissant le bilan carbone. Si les efforts existent, ils semblent encore insuffisants.

Entre engagement sincère et greenwashing, les festivals semblent encore loin d'une véritable écoresponsabilité. La fête peut-elle vraiment rimer avec sobriété, ou l'écologie n'est-elle qu'un décor de plus sur la scène estivale ?

**Izaura Besnier**

# QUAND LE MATÉRIEL USÉ TIENT L'AFFICHE

**Les ressourceries gagnent en popularité en France depuis la dernière décennie. Leur succès réside dans le concept de revaloriser du matériel censé être jeté ou détruit. Les boutiques trouvent aussi d'autres usages à ces objets : les vendre à des particuliers et professionnels ou organiser des évènements avec.**

Nouveau lever de rideau pour les décors et accessoires de théâtre. Depuis 2015, les ressourceries se développent de plus en plus sur le territoire français. Ces enseignes ont pour but de réutiliser ces objets afin de les vendre ou de les louer à des professionnels du secteur ou des particuliers. Ces structures voient d'abord le jour au Canada en 1999 puis le principe est exporté en France l'année suivante. Le Réseau National des Ressourceries et Recycleries est créé dans le même temps et a pour but de coordonner et gérer efficacement les boutiques. Au début du deuxième millénaire, on ne comptait que sept boutiques à travers l'hexagone, désormais elles sont plus de 247. Cette croissance répond à une volonté forte de réduire son empreinte carbone au vu de l'urgence climatique qui reste une des préoccupations majeures de la tranche des 18-34 ans. En outre, les ressourceries entrent dans un système d'économie circulaire, comme les friperies.

Fête de la Récupération à la Ressourcerie du spectacle de Vitry-sur-Seine. (Crédits : CRESS IDF)

**Réparer et revaloriser**

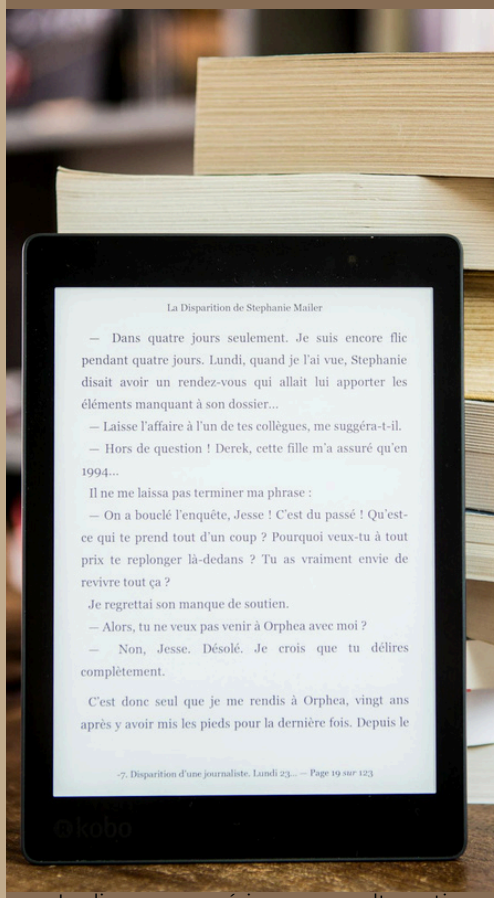
Repenser de nouveaux usages est le credo des ressourceries. La célèbre série *HPI* a pu collaborer avec les enseignes « Le Grenier » afin de mettre en vente les costumes de l'excentrique Morgane (héroïne de la série). ***« Tout l'argent récolté [...] va servir à continuer de créer des emplois solidaires dans la région »*** avance Virginie Vilaverde, responsable communication des enseignes lilloises. Quant au matériel technique (souvent boudé) comme les enceintes ou éclairages, il sert à organiser des évènements comme des concerts ou des animations. Des espaces sont désormais consacrés à la ressourcerie comme le village du réemploi « La Venelle » à Montreuil où sont régulièrement organisés des ateliers de réparation. Ce travail de recyclage montre que les coulisses peuvent parfois être aussi intéressantes que le devant de la scène.

**Marco Pham**

# DU LIVRE PAPIER AU LIVRE NUMÉRIQUE : SOLUTION ÉCOLOGIQUE ?

**Dans une ère où les nouvelles technologies transforment notre monde, le livre numérique s'impose progressivement comme une alternative moderne au livre papier. Présenté comme plus pratique et plus respectueux de l'environnement, le « e-book » séduit de plus en plus de lecteurs. Mais derrière cette promesse écologique se cache une réalité plus complexe : le livre numérique est-il réellement plus écologique que les ouvrages traditionnels vendus en librairie ?**

Selon le Shift Project, la production d'un livre papier, générerait environ 2 kg de CO2. De l'abattement de l'arbre, en passant par l'usine à papier, puis par l'impression, chaque étape du cycle de fabrication engendre d'importantes émissions de gaz à effet de serre. S'y ajoute un impact environnemental majeur : la déforestation. L'exploitation des ressources forestières fragilise les écosystèmes et accentue le dérèglement climatique. Mais alors pourquoi ne pas stopper la production des livres papier et les réunir sur un seul et même support ? C'est ce que propose la liseuse, capable de stocker des milliers d'ouvrages différents. Mais là aussi, ce n'est pas sans conséquences. La fabrication de ses composants résulte d'activités néfastes autant au niveau social qu'au niveau environnemental. À cela s'accompagne les besoins en eau et en électricité des serveurs qui stockent et distribuent les fichiers. Sans oublier que la durée de vie d'une liseuse est limitée, entre 6 et 8 ans, contrairement au livre papier facilement réutilisable. Au total, la production de ce support numérique représenterait environ 170 kg de CO2.



La liseuse numérique, une alternative au papier. (Crédits : Tanya Dollin)

**La liseuse, l'outil des assidus**

Alors liseuse ou livre papier ? Aujourd'hui, réduire notre impact écologique est nécessaire pour préserver l'avenir de notre planète. Afin que l'empreinte carbone d'un livre papier soit équivalente à celle d'une liseuse, il faudrait lire en moyenne une vingtaine d'ouvrages par an. L'utilisation d'une liseuse est donc à privilégier pour les grands amateurs de lecture, capable de rentabiliser cet appareil par un usage fréquent et durable.

**Tanya Dollin**

# L'ALIMENTATION DE DEMAIN SE PRÉPARE AUJOURD'HUI

**Scientifiques et agriculteurs repensent aujourd'hui l'alimentation mondiale, alors que de nouveaux produits issus du végétal, des insectes et des laboratoires se développent partout dans le monde depuis quelques temps. Cette transformation vise à adapter notre façon de manger aux décennies à venir.**

Face à la croissance de la population mondiale et au réchauffement climatique, notre alimentation se transforme profondément. Pendant des siècles, l'élevage et l'agriculture traditionnelle ont nourri les sociétés humaines, mais aujourd'hui ces modèles atteignent leurs limites. Sécheresses, pénuries d'eau et émissions de gaz à effet de serre fragilisent les systèmes alimentaires et poussent chercheurs, industriels et agriculteurs à imaginer de nouvelles solutions innovantes.

Dans les laboratoires, la viande cultivée progresse vers une commercialisation plus large. Produite à partir de cellules animales, elle réduit l'impact environnemental de l'élevage tout en conservant les habitudes alimentaires. En Finlande, la start-up Solar Foods développe une protéine à partir de micro-organismes nourris par l'air et l'électricité, permettant une production indépendante du climat et des terres agricoles et offrant une alternative alimentaire inédite. Les alternatives végétales se développent également : steak, lait ou œuf se rapprochant du goût et de la texture des produits animaux. Insectes et microalgues apparaissent comme des sources de protéines durables, peu gourmandes en eau et en espace, souvent intégrées de manière invisible aux aliments.

Ces innovations préparent nos sociétés à toutes les crises possibles. Malgré les freins liés aux coûts, à la réglementation ou à l'acceptation des consommateurs, la transition est déjà engagée. De l'assiette au laboratoire, la cuisine mondiale se réinvente pour nourrir l'humanité dans un futur incertain et toujours plus exigeant.

**Ida Diochot**

L'alimentation du futur. (Crédits: Valtus)

# LE PARADOXE CLIMATIQUE : QUAND LA CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE S'ARRÊTE AUX DISCOURS

Jamais le réchauffement climatique n'a autant fait consensus. Comme tout le monde, ou presque, je le dénonce. Et pourtant, je fais aussi partie de ceux qui y contribuent. Cette responsabilité ne tient pas qu'à moi, elle est collective. Nos actions quotidiennes, telles que les déplacements, la surconsommation, ou encore le chauffage, ont des conséquences irréversibles sur notre planète. Et si ces causes sont connues et dénoncées par tous, personne n'agit concrètement pour les limiter. Après tout, on ne va pas se priver de notre confort !

Par "conséquences irréversibles", je pense évidemment aux catastrophes naturelles qui nous touchent directement et qui se multiplient depuis plusieurs années : montée des eaux qui causent des inondations des littoraux, sécheresse responsable de la perte de récoltes ou incendies. Mais je pense également aux conséquences qui ont un impact sur l'écosystème tout entier. D'après la Liste Rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, plus de 14 000 espèces sont menacées par le changement climatique. Les ours polaires sont impactés par la fonte des banquises, les tortues de mer n'ont plus de plage où pondre, les orangs-outans peinent à se nourrir à cause de la sécheresse tropicale… Et j'en passe ! Tout le monde le sait, tout le monde s'indigne à l'idée que ces animaux disparaissent, mais personne n'agit.

L'hypocrisie humaine persiste donc, malgré une prise de conscience. À travers des discours, des documentaires, ou des articles comme le mien, on critique ces gestes néfastes pour le climat… Mais aucun changement n'a lieu. Or, seuls des actes pourront, s'il n'est pas trop tard, rectifier le tir et peut-être sauver ce qui peut encore l'être. Comme l'a dit Simon Stiell, secrétaire exécutif de l'ONU Climat, lors de la COP30 ***"aucun plan national ne peut résoudre seul ce problème"***, il faut tous s'y mettre. Alors il est temps d'éteindre la lumière en sortant d'une pièce, de marcher plutôt que de prendre la voiture, ou de limiter sa consommation de viande. Après tout, sauver la planète nous concerne tous.

**Clara Bourens**

# L'équipe de rédaction

RÉDACTEUR EN CHEF

**PAOLO TANZILLI**

RÉDACTEURS

**PAOLO TANZILLI**

**MARCO PHAM**

**TRISTAN MOUHICA**

**LIAM GUIGUES**

**NAOMÉ ADÉLAÏDE**

**TIGRANE DEVERNY**

**LAURINE PAGES**

**IZAURA BESNIER**

**MATYS GUIONNET**

**CLARA BOURENS**

**IDA DIOCHOT**

**TANYA DOLLIN**

PHOTOGRAPHES

**MARIELLE MALUMBA**

**TIGRANE DEVERNY**

**TANYA DOLLIN**

DIRECTEUR DE PUBLICATION

**LUDOVIC PLACE**

ISFJ

Institut Supérieur de Formation au Journalisme

# TOI AUSSI, REJOINS LE

# CLUB DES MÉDIAS

ISFJ PARIS

**POUR NE RIEN MANQUER DE L'ACTUALITÉ DE LA VIE ÉTUDIANTE DU CAMPUS !**

## SUIS-NOUS SUR LES RÉSEAUX :

ON AIR

LA GAZETTE DES ÉTUDIANTS
LA RADIO
PRÉSENTATION JT
CAPTATION
FORMATION REPORTER DE GUERRE
PRÉSENTATION JT
LA RADIO
LE REPORTAGE
LES PODCASTS
LA GAZETTE DES ÉTUDIANTS
PARIS FC
LES PODCASTS
PRÉSENTATION JT
LA RADIO
MASTERCLASS
LA GAZETTE DES ÉTUDIANTS
MASTERCLASS
CAPTATION
PARIS FC
LE REPORTAGE CLUB
FORMATION REPORTER DE GUERRE
PARIS 92

ISFJ

Institut Supérieur de Formation au Journalisme

Une rédaction en action

# GAZETTE DES ÉTUDIANTS

ÉDITION N°13

www.isfj.fr